

# Billy Budd

## Note d'intention



*...but I have been lost on the infinite sea.*

*...mais j'étais perdu sur la mer infinie.*

Une équipe de femmes qui propose un opéra pour voix d'hommes, cela pourrait sembler novateur. Et pourtant, qui se pose la question quand une équipe d'hommes met en scène *Suor Angelica* ? Notre force émane davantage de notre signature picturale, en mouvement, à l'image de la beauté du marin Billy.

Sur scène, une grande toile opalescente évolue en temps réel comme le symbole de Billy Budd, tantôt libérée, dansant au vent, tantôt contrainte, dévouée. Notre vision onirique – récit des souvenirs lointains de Vere – est sublimée par la lumière, tentaculaire, qui amplifie la mutation et l'emprise. L'enfermement du huis-clos sur le navire et la vulnérabilité de l'homme sont traduits par une cage de scène redessinée en lignes courbes, cuve profonde tel un énorme tombeau. Les costumes, jouant sur les matières et les dégradés, présentent d'un côté les riches officiers dans des *uniformes* avec autant de couches strictes que leurs responsabilités, d'un autre côté, les matelots dans des vêtements rustres *de travail*, distincts selon leurs personnalités. Brossée dans notre représentation esthétique par une dominance de deux couleurs, bleu et rouille, la dualité est sans cesse interpellée dans l'opéra ; bien et mal, amour et haine, Billy, incarnation de la bonté, du charme, loyauté presque naïve, face à Claggart et sa méchanceté d'homme abimé par la vie, aigre, comploteur.

C'est bien parce que les personnages de *Billy Budd* sont transparents qu'ils nous touchent, c'est bien parce qu'ils osent nous parler de la différence et de la complexité des sentiments humains qu'ils nous intéressent, c'est bien parce que leur aveuglement altère leurs relations que nous voulons les mettre en lumière. Comment ces hommes, dans l'attente d'une bataille qui ne vient pas, isolés sur l'immensité des eaux, soumis à la proximité, au confinement et à la tension, s'enfoncent-ils dans des brumes épaisses ? Vere dira : « Je vois tout ce que les brouillards dissimulaient. » Car l'obscurité et le flou occultent la pensée, accentuent la perte de jugement et la déraison des protagonistes. Le temps suspendu remet en question la condition de l'homme, lève le voile sur sa fragilité et sa perte.

En vérité, qui ne s'est jamais senti perdu ? tirailé entre deux choix cornéliens ? Qui n'a jamais éprouvé de l'amour et de la haine pour une seule et même personne ? Qui n'a jamais été soumis aux combats intérieurs mêlant jalousie, peur et résilience ?